

BUREAUX: RUE NAIN, 1. Roubaix, Tourcoing: Trois mois... Six mois... Un an...

JOURNAL DE ROUBAIX

QUOTIDIEN, POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL

DIRECTEUR-GÉRANT: J. WERVOUX. Le Nord de la France: Trois mois... Six mois... Un an...

On s'abonne et on reçoit les annonces: A ROUBAIX, aux bureaux du journal, rue Nain, 1; A TOURCOING, chez M. Vanaverbeck, imprimeur-libraire, Grande-Place; A LILLE, chez M. Béghin, libraire, rue Grande-Chaussée.

ROUBAIX, 12 JANVIER 1871

Voir aux dernières nouvelles

Dépêches télégraphiques

(Service particulier du Journal de Roubaix)

Boisieux, le 11 janvier 1871, 6 h. 35 soir.

Le major général, à Préfet, Lille. Le général Derroja vient d'envoyer Bapaume sans pertes; quelques tués ou pris.

Signé: FARRE. Pour copie conforme: Le préfet du Nord, PIERRE LEGRAND.

Boisieux, le 11 janvier 1871, 7 h. 35, soir.

Le général en chef à préfet, Lille.

Avant-garde de la division Derroja a chassé les derniers Prussiens de Bapaume; nos troupes s'y sont établies.

Signé: FARRE. Pour copie conforme: Le préfet du Nord, PIERRE LEGRAND.

Boisieux, 11 janvier.

Le général Faidherbe au commissaire de la Défense et au préfet du Nord.

Ce matin des reconnaissances de la division Derroja ont été faites, par surprise, les grand'gardes prussiennes de Béhaignes.

On a tué ou blessé une trentaine d'hommes. Il est resté entre nos mains 59 prisonniers, uhlands et fantassins et 12 chevaux.

De notre côté pas une égratignure.

FAIDHERBE. Londres, 11 janvier.

Un grand meeting enthousiaste a été tenu hier à Saint-James Hall demandant au gouvernement anglais de reconnaître la République française et de résister à la politique de spoliation territoriale suivie par la Prusse.

Ces résolutions ont été unanimement adoptées. Le Times dit que si le roi de Prusse abandonnait l'idée d'entrer à Paris, les négociations de paix seraient plus praticables. Le devoir de la Prusse est de rendre la paix possible par la modération de ses demandes.

Le Daily-News dit:

« Quand le moment sera venu, l'influence de l'Angleterre sera un poids dans la balance en faveur de l'intégralité du territoire français. »

Berlin, 11 janvier.

La Correspondance provinciale dit que les élections au Reichstag ne pourront avoir lieu que vers le milieu du mois de février au plus tôt.

Munich, 11 janvier.

La Chambre des députés a discuté les traités fédéraux. MM. Zoery, Ruland, ont parlé contre; M. Barth et le ministre des finances ont parlé pour. Trente quatre orateurs sont inscrits.

La discussion continuera demain.

St-Petersbourg, 11 janvier.

Une correspondance adressée de Téhéran le 1er décembre, au Journal de Saint-Petersbourg, dit que, malgré les efforts des gouvernements anglais et indien pour pacifier l'Afghanistan et créer une puissance uniforme sous le sceptre de Shir Alikan, il paraît qu'une nouvelle guerre civile est imminente par suite de la résistance de Jakobalchans et les fils aînés de Fénir.

Dépêches prussiennes.

Versailles, 10 janvier, Le Roi à la Reine.

Officiel. — Hier, le général Werder a eu un combat heureux près de Valleriois, au sud de Vesoul, contre les troupes du général Bourbaki; il a fait 800 prisonniers.

Hier après la neige, il y a eu encore des brouillards; le feu de notre artillerie a été par conséquent faible.

Amiens, 10 janvier.

Pétionné capitulé. La garnison, forte de plus de 3,000 hommes, a été faite prisonnière de guerre.

Le reste des dépêches officielles sur

la bataille près de Villers-Exel et les marches en avant contre le général Chanzy, est conforme à ce qui a été déjà annoncé.

Berlin 11 janvier.

Des corps de Werder et le Zastrow et d'autres corps d'armée importants, il sera formée une grande armée de l'Est qui aura son propre commandement en chef. On peut attendre les opérations avec la plus grande confiance.

Le sort de Paris se décidera dans un temps peu éloigné.

Nouvelles de Paris

des 7 et 8 janvier

Correspondance particulière du Journal de Roubaix.

PAR BALLON MONTÉ.

7 janvier

La canonnade continue, et ce qui doit faire grand plaisir à M. de Bismark, le nombre des obus tombés aujourd'hui; à l'enceinte continue, a été plus grand aujourd'hui qu'hier.

Nos forts et nos redoutes du Sud répondent vigoureusement et à la dernière heure, des personnes venues du Point du Jour, prétendent que notre feu a un avantage sérieux marqué sur celui de l'ennemi. Les batteries hautes des forts d'Issy, de Vanves et de Montrouge ont tonné toute la nuit. Du sommet du Trocadero on peut entendre le bruit des mitrailleuses et voir, à travers la pluie même, le plateau de Châtillon couvert de fumée.

La population reste calme. Les enfants, même les jeunes filles, courent après les éclats d'obus, leurs parents du quartier Saint-Jacques, veillent à ce qu'il n'éclate aucun incendie. Voilà tout l'effet moral qu'obtient le tapage du comte de Moltke.

Quelques mal intentionnés avaient jugé convenable d'afficher, hier, une sorte d'appel au peuple contre l'inaction du gouvernement de la défense. M. le général Trochu a répondu aussitôt par la proclamation suivante qui a été également affichée.

Paris, 6 janvier.

Au moment où l'ennemi redouble ses efforts d'intimidation, on cherche à égarer les citoyens de Paris par la tromperie et la calomnie. On exploite contre la défense nos souffrances et nos sacrifices.

Rien ne fera tomber les armes de nos mains. Courage, confiance, patriotisme! Le gouverneur de Paris ne capitulera pas.

Le Gouverneur de Paris, Général Lacroix

RAPPORT MILITAIRE

Paris, 6 janvier.

Pendant la nuit dernière, le feu de l'ennemi a été d'environ trente coups à l'heure, contre les forts du Sud y compris Montrouge et même Bicêtre, du côté de Nogent, il a cessé à partir de 3 heures du matin pour reprendre très-vivement à huit heures.

A partir de cette heure, il a commencé sur toute la ligne et ne nous a pas causé de dommages sérieux. Les batteries extérieures et l'enceinte ont pris part à la lutte et ont riposté vigoureusement aux attaques acharnées de l'artillerie ennemie. Les projectiles qui sont tombés dans la ville en assez grand nombre n'ont causé aucune émotion.

La fermeté, le calme de la population et de l'armée soumises à ce violent bombardement sont à la hauteur des circonstances, et les procédés d'intimidation employés par l'ennemi ne font que rendre leur courage; chacun s'inspire de grands devoirs que la patrie impose aux défenseurs de Paris.

PARTIE NON OFFICIELLE

Le maire de Paris a adressé une lettre suivante à chacun des maires de vingt arrondissements.

Paris, 6 janvier.

Monsieur le maire, MM. Alphonse de Rothschild, Guve et Bernard de Rothschild, ses frères, James Mathaniel de Rothschild, ont offert la ville de bons de vêtements représentant une valeur de 200,000 francs et destinés à cette population nécessairement dont nombre et les misères s'accroissent de jour en jour, mais qu'aucune épreuve, aucun excitation, ne sauraient arracher à sa réaction patriotique.

Ce nouvel acte de libéralité de famille

qui sait faire le bien avec autant de discrétion que de munificence, nous permettra de fournir à 48,000 enfants, 32,000 femmes, et 12,000 adultes, les habits les plus essentiels du vêtement de laine.

J'ai fait la répartition de ces bons entre les vingt arrondissements, d'après les bases déjà arrêtées entrinous, et j'ai l'honneur de vous adresser la part qui vous est attribuée.

Agrérez, M. le maire, l'assurance de mes sentiments fraternels.

Le membre du Gouvernement, maire de Paris, JULES FERRY

M. Moussero, adjoint au maire du 3e arrondissement, et M. Niot, adjoint au maire du 19e arrondissement, ont offert à M. le ministre de l'intérieur leur démission qui a été acceptée.

INCIDENTS DU SIÈGE

Le 3e bataillon de la garde nationale (sédentaire) a été mis à l'ordre du jour pour sa ferme attitude au poste dangereux qu'il occupait dans la nuit du 5 au 6. Ce bataillon gardait l'enceinte de la porte de Châtillon à celle de Vanves, et a prêté un aide des plus utiles aux travaux de réparation qu'on a dû exécuter au fort de Vanves. Le 36e de garde à peu près sur le même point, a eu un homme blessé par un boulet.

Le général Trochu a voulu visiter la casemate du fort de Rosny, où plusieurs artilleurs de la garde nationale ont été tués et qui occupe encore un poste de cette arme. En y entrant, le général salua les canonniers présents et leur dit: « Messieurs, je tenais à voir l'endroit où s'est produit un si triste événement. Je suis heureux de constater qu'il n'a découragé personne et que, parmi les survivants, c'étaient à qui remplacerait les morts. Permettez à un vieux soldat de vous dire que vous êtes de braves gens et dignes du rôle périlleux que les événements vous ont fait. Messieurs les artilleurs de la garde nationale, je vous salue. »

L'artillerie de plusieurs de nos forts est servie maintenant par des canonniers de la garde nationale, le pointeur seul par pièce est un matelot; le tir n'en est ni moins nourri ni moins correct.

Ces braves artilleurs citoyens font du reste, une rude et méritoire besogne. Ils sont, on le sait, exposés jour et nuit, s'avancant jusque sur le parapet pour écourillonner. Pas un d'eux ne bronche ni n'hésite.

D'après le rapport d'espions, l'ennemi avait autour de Paris deux cents pièces de siège approvisionnées sur le pied de quatre cents coups par pièce, soit quatre vingt mille coups pour l'ensemble des batteries. Il y a pour le bombardement des forts de l'Est quatre-vingt pièces de batterie qui ont déjà consommé vingt mille projectiles. Les forts du Sud de Paris au train dont vont les choses, doivent coûter le même prix à l'ennemi; il ne saurait aller longtemps sur ce pied là. C'est le cas de renvoyer à M. de Bismark son propos dédaigneux. Il se livre à un incompréhensible gaspillage de munitions.

Les Prussiens ont établi leurs canons sur les points pas précisément les plus élevés, mais les plus abrités, soit par des replis de terrain, soit par des maisons, soit par des arbres. Deux batteries étaient cachées derrière le bois de Meudon, près des écuries du château; elles croisaient leurs feux avec celles de Clamart sur le fort d'Ivry et sur les villages environnants. Les pièces de ces batteries complètement démasquées aujourd'hui, étaient relativement d'un calibre assez faible. Ce ne pourrait être que des canons de 12. Il y avait aussi quelques mortiers dont la portée n'est pas grande. Les gros calibres dont on a parlé sont établis sur la Tour-aux-Anglais. C'est là que sont les canons que les Allemands nous avaient tant dénigrés et dont ils doivent connaître le peu d'effet, si, comme on le croit, ils ont des espions dans la place. On a mesuré les projectiles envoyés par ces pièces ont 220 millimètres de diamètre et 530 millimètres de hauteur. Leur poids n'est pas de moins de 125 kilogrammes. Tout cela ne doit point nous effrayer; ces obus sont plutôt des obus de fantaisie, destinés à brûler le moral des populations que des obus très meurtriers. Ces gros canons de la Tour-aux-Anglais sont appuyés par des petites pièces et par des mortiers. Il

y a enfin une assez forte batterie à Fontenay, à l'angle formé par les routes de Sceaux et du plateau de Villa Coublay. Ces batteries ont des pièces pointées sur Montrouge d'un côté, sur les Hautes-Bruyères, d'un autre. Les batteries de Meudon étaient partout en vue aujourd'hui. On a dirigé un feu très nourri hier matin, entre dix et onze heures vers ces positions. Elles ont été très inquiétées par nos pièces de marine. Les autres ont fait feu une partie de la journée. On a peu riposté des forts. Le rempart des bastions 69, 70 et 72 sont chargés de pièces de fort calibre, a seul riposté. Le feu était pourtant moins vil aujourd'hui qu'hier.

Le dernier bombardement, commencé à six heures du matin, a cessé à six heures du soir: il a donc duré douze heures sans relâche et avec une intensité que nous avons calculée; déduction faite de l'éclat des obus et du tir de nos batteries, et pour les trois positions prussiennes réunies de un coup par deux secondes, ce qui donnerait pour la journée de douze heures, un total de près de 22 mille coups. Nous arrivons par un autre calcul, presque au même résultat. En admettant 60 canons pour les deux batteries de Meudon et 60 pour celles de Châtillon et de Bagnères ce qui, certes, n'est pas exagéré, nous obtenons un total de 120 pièces qui, tirant douze coups à l'heure chacune, et pendant douze heures, donnerait un total de 17,280 coups pour la journée. Ajoutant à ce dernier chiffre: 15,000 explosion d'obus, puis encore 10,000 coups pour nos batteries réunies, et nous obtiendrons un total de quarante deux mille détonations entendues par les habitants de Paris dans la journée du 5 janvier et ce chiffre peut être même considéré comme inférieur à la vérité voilà certes de quoi défrayer la curiosité du monde entier et de quoi occuper de bien longues soirées d'hiver passées au coin du feu avec nos familles aujourd'hui absentes.

Du côté de Grenelle, l'usine Cail, paraît avoir été l'objet d'une attaque toute particulière, car 84 obus pleuvaient dans cette direction. Cefait peut s'expliquer par la présence dans les armées prussiennes, des 2,000 ouvriers que MM. Cail occupaient avant la guerre, de préférence aux ouvriers français, parce que recevant une allocation mensuelle de leur ambassade, ils pouvaient accepter ses prix de journée inférieurs aux nôtres. — La propriété de M. Erlonger, à Passy et la Villa Montmorency, à Auteuil, ont reçu quelques projectiles qui n'ont que labouré la terre des jardins.

En arrière de Nogent, on élève de nouvelles batteries qui doivent bientôt faire leur partie dans le formidable concert auquel nous assistons depuis quelques jours. Quatre batteries viennent aussi d'être élevées en avant de Noisy-le-Sec, au lieu dit le Fortin, derrière les épaulements construits en 1814, lors de l'invasion.

Des commandes très-considérables viennent d'être faites à l'industrie pour l'équipement des hommes en campagne; on cite entre autres des commissions pour vingt mille paires de souliers données à diverses maisons de chaussures et une commission pour vingt mille peaux de moutons pour mettre les factionnaires à l'abri du froid. Ces dernières seront de couleur foncée pour qu'elles ne puissent servir de point de mire à l'ennemi.

DERNIERS AVIS.

Nous avons dit que des projectiles avaient atteint dans la soirée du 5 janvier les ambulances installées au Jardin de Luxembourg. Aussitôt, on a appris la résolution de transporter les blessés dans d'autres ambulances, ce qui a été effectué dans la journée d'hier, vendredi.

A peine le jour du vendredi commençait-elle, qu'à 2 heures du matin un obus est venu frapper, rue du faubourg Saint-Jacques, une maison portant n. 279 et contre laquelle la grille du Val de Grâce vient s'appuyer à droite. Le projectile a atteint le mur de façade un peu au-dessus du plancher de l'entresol. Dans cet entresol petit et fort bas couchait un individu dont le lit a été brisé sans qu'il aie d'autre mal que la peur. Cet homme, après le choc s'est trouvé plié en deux dans ses matelats soulevés. L'obus

a roulé ensuite dans une petite boutique au-dessous de l'entresol et éclatant il a fait sauter la devanture et couvert de plâtre la fenêtre de la boutique en face du n. 279. Une demi heure plus tard, un obus tombait sur la maison d'un déhâtant, au n. 303 de la même rue. Il atteignait la maison à la hauteur du premier, ébranlait l'angle de gauche et brisait en éclatant la devanture de la boutique en face sans faire de mal à personne. — Ces deux projectiles venaient évidemment de la même batterie puisque coupant la rue en écharpe, ils frappèrent les maisons du même côté. On dit qu'un obus est tombé aussi dans le jardin du Val de Grâce et qu'une soeur a été blessée au bras. Ce qu'il y a de certain, c'est que l'administration a fait placer hier sur le dôme le drapeau des ambulances.

Hier encore, à 8 heures du matin, un autre accident, mais plus grave, a eu lieu au n. 22 de la rue d'Enfer. Au moment où deux individus sortaient de chez marchand de vins, un projectile a éclaté dans la rue et a fragmenté à tue l'un d'eux en lui emportant l'os frontal l'autre a été légèrement blessé.

Toute la nuit dernière des projectiles ont été lancés dans les quartiers éloignés de la rive gauche. Bien des familles ont quitté leur domicile.

8 janvier

Les Prussiens bombardent nos forts de l'Est depuis le 27 décembre et nos forts du Sud depuis le 5 janvier. Voici quelques chiffres dont nous garantissons l'exactitude approximative, qui donneront une idée des minces résultats obtenus par leur artillerie.

Depuis qu'un bombardement des forts de l'Est s'est ajouté celui des forts du Sud, les Prussiens nous expédient chaque jour, environ 20,000 obus dont 400 ou 500 tombent dans l'enceinte de Paris principalement à Montrouge, Vanjirard, Granel, Auteuil et le Point-du-Jour. Ces obus ont 22 centimètres de diamètre, 55 centimètres de hauteur et pèsent 80 kilos. Les points extrêmes atteints par eux, sont la Rue Soufflot, la Rue Vanneau et l'avenue de Breteuil, près des Invalides.

Les effets produits ne sont nullement en rapport avec les énormes dimensions des projectiles ennemis, malgré l'effrayable prodigalité qu'en fait l'armée prussienne.

Le fort de Nogent, qui a reçu à l'intérieur, 10,000 obus (à 200 ou 300 près, un marin ayant été chargé spécialement de les compter,) n'a eu aucun mort et deux blessés seulement. On peut évaluer à 20,000 ou 25,000, les obus tombés aux abords de cet ouvrage.

Dans l'intérieur du fort de Vanves, il est tombé depuis jeudi, environ 6,000 obus et à l'extérieur dix à douze mille. Or, il n'y a eu que 4 morts et 10 blessés.

Nos pertes totales depuis jeudi dans nos divers forts et redoutes, ne dépassent pas quinze morts et soixante blessés. La journée de jeudi, comme il arrive ordinairement dans les bombardements, fut la plus malheureuse, puisque nous eûmes ce jour-là neuf morts et quarante blessés.

Les dégâts causés sur nos forts sont peu importants; on les répare pendant la nuit.

A l'intérieur de Paris, quelques femmes et enfants sont atteints chaque jour par les projectiles ennemis, mais ces arguments de la civilisation prussienne, loin de troubler le moral de notre population, n'ont fait que l'affermir dans la résolution de résister à outrance. On est si peu effrayé que l'autorité a dû recommander aux habitants, par un manifeste public, d'éviter de se rassembler dans les lieux où tombent les projectiles. Il n'y a eu que deux ou trois petits commencements d'incendie qui ont été éteints sur le champ.

PARTIE NON OFFICIELLE.

Les journaux étrangers ont annoncé, il y a quelque temps, qu'un certain nombre de notables des départements de la Côte-d'Or et de la Haute-Saône, avaient été arrêtés par ordre des autorités prussiennes et envoyés en Allemagne pour y être détenus à titre d'otages. Les motifs que l'on indiquait pour expliquer cette mesure étaient: que la marine française avait capturé des bâtiments du commerce allemand, avait retenu les marins comme prisonniers de guerre. La Prusse, ajoutait-on, ne reconnaissait pas à la France le droit de procéder ainsi à l'égard de